

La République
14 au 19 janvier 1955
(Archives départementales du Doubs)

Les INONDATIONS prennent des proportions inquiétantes

Dans le Doubs, plusieurs routes sont coupées
Celle du Ballon d'Alsace obstruée par un éboulement

Les craintes étaient fondées. Hélas !
Pour la troisième fois depuis le mois de décembre, le Pays de Montbéliard connaît encore les méfaits des inondations.

La crue a été sérieuse et prend rang parmi les plus fortes que l'on ait enregistrées depuis 1895. Il semble même qu'elle ait dépassé celle d'il y a soixante ans et qu'en certains endroits elle ait fait évoquer le souvenir de celle de 1910 chez certaines personnes.

Mais il apparaît aussi que l'on enregistre ce que l'on pourrait appeler des anomalies ou des contradictions selon que s'observent des cas de crues particulières à une rivière ou à une autre. Certaines zones ont déjà été inondées plus qu'hier, parce que certaines rivières ont connu des crues plus brusques ou plus importantes : c'est le cas de la Lizaine.

Mais, compte tenu de la « poussée » de la Savoureuse et des apports des rivières descendant du Jura Nord, l'Allan et le Doubs ont donné beaucoup plus d'inquiétudes aux riverains.

A Voujaucourt, point crucial des contrôles de crues, la cote de 5,37 a été atteinte à 13 heures, le 13 janvier. Cote d'alerte 2,80. Cote 1910 : 6,20.

© Archives Départementales
du Doubs

Légère décrue amorcée au cours de l'après-midi

Une très légère détente s'est amorcée au cours de l'après-midi de jeudi, non seulement sur l'Allan et surtout sur la Lizaine, mais également sur le Doubs, à Voujaucourt.

En effet, le point haut s'étant enregistré à la cote officielle de 5 m. 37, à 13 heures, on enregistrait, à 14 heures, 5 m. 36 ; à 16 heures, 5 m. 35 et à 17 heures, 5 mètres 32. On espérait donc à ce moment, que la décrue était bien amorcée, mais il fallait encore redouter les effets des pluies, qui redoublèrent dans le début de la soirée de jeudi.

On signalait cependant que le point haut du Doubs s'était enregistré, vers midi, à Pontarlier, avec 1 m. 85. Depuis, la décrue avait été sensible dans le Haut-Doubs.

A l'appui de cette cote, des confirmations s'étaient établies dans les Services, notamment des Ponts et Chaussées, à Besançon, en vue des dispositions à prendre lorsque le maximum de la crue se fera sen-

tir en cette ville, au cours de la journée de vendredi.

A titre indicatif, rappelons qu'en 1910, à Voujaucourt, on avait enregistré entre 5 m. 60 et 6 m. 20 et à Besançon, 9 m. 57, au Moulin Saint-Paul. Hier, à 17 heures, cette cote était de 6 m. 45.

M. le sous-préfet a visité les lieux sinistrés

Hier, au cours de la journée, M. Nautin, sous-préfet de Montbéliard, accompagné de M. Goldberg, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Montbéliard et de M. le Capitaine Millicher, commandant la Section de Gendarmerie, a visité tous les principaux coins du Pays de Montbéliard, qui se trouvent menacés par la crue des rivières et les inondations.

UN CAR OUVRIER SE RENVERSE DANS L'EAU

La journée d'hier jeudi a débuté par la mise sur le qui-vive des populations riveraines, dès le milieu de la nuit. Les pompiers en plusieurs endroits ont réveillé des riverains ou des habitants de quartiers menacés, tant à Montbéliard qu'en certaines localités.

Mais un premier incident sérieux se produisait dès les heures de rentrées des usines Peugeot, à Sochaux : un car d'ouvriers se rendant à Sochaux, s'est renversé dans l'eau d'inondation près de la maison de M. Lelâche, conseiller général et maire à Bavans. Le conducteur du car, roulant prudemment mais ne voyant plus la route sous l'eau, la quitta sans s'en rendre compte assez tôt. Et le car versa sur le côté dans le petit fossé longeant la chaussée. Plus de peur que de mal, heureusement. Mais les passagers du car, avant le lever du jour, ont pris un bain bien désagréable on s'en doute.

Lassitude des populations riveraines ?

Les populations riveraines de la Lizaine, de l'Allan, de la Savoureuse, du Rupt, du Gland et du Doubs, pour ne citer que les principales causes de crues et d'inondations dans le Pays de Montbéliard sont naturellement lassées de la situation qu'elles connaissent. Il y a des habitudes involontaires dont on se passerait !

Pour la troisième fois, cet hiver : début de décembre, période de Noël, et 12-13 janvier, des fa-

milles subissent le préjudice des inondations.

On cite le cas de plusieurs familles ouvrières habitant les cités Marti, entre Montbéliard et Bethoncourt qui avaient, hier matin, de l'eau à hauteur de leur fourneau de cuisine. Trois fois en un mois ! C'est tout de même désolant. Et chaque passage de camion auto sur la route provoque en ces habitations des effets de vagues qui n'ont rien de pittoresque.

N'y a-t-il vraiment pas moyen d'entreprendre une étude hydrographique approfondie en aval de Montbéliard et Voujaucourt, en vue de provoquer peut-être une évacuation plus rapide des eaux du Doubs, qui, absorbant ainsi les crues au lieu de les aggraver

par un « refoulement » au confluent avec l'Allan, pourrait atténuer le mal.

Un bilan

La situation d'ensemble des inondations sur le plan public se résumait hier comme suit au milieu de l'après-midi :

Ouvrages menacés : deux ponts en reconstruction sur la Lizaine, à Montbéliard : Pont Blum où, dans la nuit, le personnel de l'entreprise industrielle a dû prendre des mesures de précaution. Pont de la rue de Saint-Hippolyte où l'eau passait par dessus les coffrages inférieurs du tablier.

Usines : On a signalé que la montée assez brusque de l'Allan entre 6 et 8 heures, a provoqué en aval d'un pont du chemin de fer un débordement qui envahit tout le quartier des usines Goguel (Charpentier, Vogt, Goguel et Cie)

A Sochaux, le quartier des hôtels Peugeot (côté sud vers l'Allan) est submergé. L'eau déferlait jusque sur la grande route Sochaux-Montbéliard.

A proximité des usines de forge, les égouts refoulant considérablement, des précautions furent im-

édiatement prises pour empêcher toute infiltration vers certaines fondations de machines importantes.

Au Cercle Hôtel Peugeot, les cuisiniers ont dû préparer les repas de midi, avec 15 centimètres d'eau dans leurs cuisines modernes.

Dans le groupe des usines Peugeot et Cie de Valentigney, Terre-Blanche, Pont-de-Roide, rien d'anormal à signaler.

A Voujaucourt, les cours de certaines usines en bordure soit du Doubs, soit de l'Allan, étaient partiellement inondées.

Routes et villages

Sur les routes, les coupures n'ont pas manqué. Plusieurs déviations ont dû être effectuées.

C'est à Voujaucourt, Mart et à Bavans, que les points les plus critiques sont observés semble-t-il une fois de plus.

Dans certains parages, les gros véhicules de transports autos eux-mêmes sont très handicapés et leur circulation est très rarefiée.

A Barcourt : la R. N. 463 a été coupée dès le début de la journée. Le centre du village vers le pont du Rupt, et à l'endroit le plus rapproché de l'Allan, la circulation était dangereuse même pour gros véhicules.

Le terrain de football était complètement inondé. La carré d'un but... était à environ 60 cm au-dessus de l'eau vers midi.

A Voujaucourt : Sur Bart aussi route R. N. 438 qui va vers Mathay-Maiche était envahie en trois endroits principaux. On passait (prudemment) vers la gare. Mais, vers le cinéma, l'hydrant vertical d'incendie affleurait le niveau de la crue. Entre le cinéma et le pont sur le Doubs, un torrent déferlait sur la route,

formant trop plein de toute la plaine de Belchamp et des rives du Doubs, transformées en un immense lac. En aval des ponts, vers le confluent avec l'Allan : spectacle impressionnant de dévastation...

Au carrefour central et sur la route de Voujaucourt à la Raydains-Colombier, 80 centimètres d'eau au moins par endroit.

A Bavans : La grande route est coupée sur plus de 1 km. 500. au centre du village, il y avait environ un mètre d'eau, de la pose au pied de la côte en direction de Besançon.

Même désolation sur toutes les rives du Doubs, on s'en doute, et dans la partie basse du Pays de Montbéliard et même à Audincourt.

Dans les toutes premières heures de la matinée, le Doubs a commencé sa crue et s'est répandu sur la place du Temple et dans les rues avoisinantes.

A minuit, mercredi, il ne débordait encore pas. Le niveau a augmenté de 20 centimètres entre 7 heures et 10 heures, hier matin. La place est presque complètement inondée de même qu'une bonne partie de la rue du Doubs jusqu'à la hauteur du Bar du Pont-Neuf. La Grande-Rue est submergée devant Prisunic, le magasin de boucherie de M. Roméis et devant le commissariat de police, il y a aussi de l'eau et même de l'autre côté de la chaussée.

La rue Albert-Parrot, elle aussi est inondée.

Parmi les routes coupées, signalons encore : sortie de Saint-Hippolyte vers le Pont-Neuf et Belleherbe ; Colombier-Fontaine (entre scierie et nouveau pont).

Hier après-midi, la situation à

Audincourt n'était pas alarmante mais une nouvelle crue était annoncée pour la fin de l'après-midi.

Le Doubs a légèrement monté de 4 à 5 cm. Hier soir, vers 19 h., on notait un état stationnaire, mais il était prévu, pour le cours de la nuit, vers 24 heures, une nouvelle crue.

La situation dans les rues était la même que le matin. La rue A.-Briand n'était pas inondée, il n'y avait de l'eau que devant la ferme Guillaume. La rue de Valentigney est inondée entre la ferme et les cités du parc. Un cours d'eau assez abondant vient directement du Doubs entre ces dernières cités et les vieilles cités.

Les prés qui bordent, de part et d'autre la route, sont submergés. Toutes les vieilles cités sont inondées au rez-de-chaussée. La plupart des caves qui sont autour de la place du Temple ont de l'eau.

Dans la rue A.-Briand, l'eau s'est à nouveau infiltrée dans les caves de M. Pons, marchand de primeurs, mais ce dernier n'attend pas qu'il y en ait beaucoup pour la vider. Des moteurs actionnent des pompes pour expulser l'eau. Nombreuses sont, en ville, les caves où il y a de l'eau.

Du côté de la gare, les prairies sont aussi submergées. L'eau n'est pas sur les routes comme elle y avait été au début de décembre. Les établissements Peugeot, Japy et Cie, ont eu de l'eau dans l'atelier d'ajustage et dans une cour de l'usine, mais cela n'a pas gêné la marche de l'usine.

Jusqu'à 75 cm. d'eau dans les rues de Valentigney

Valentigney. — Hier matin, la rue Villedieu, empruntée par les Boroillots se rendant au travail, était coupée depuis le stade, entièrement sous les eaux, et jusque devant la gendarmerie. Au point le plus bas de la route, c'est-à-dire vers la maison Kappe, on enregistrait, à 7 h. 30, 60 cm. d'eau.

Le docteur Messmer était isolé lui aussi, mais il avait prévu le danger et avait garé sa voiture dans un endroit plus sûr. La gendarmerie, elle aussi, est inondée, ainsi qu'une partie de la rue Pas-

teur. L'avenue Frédéric-Bataille est traversée par un courant d'eau, large de près de 50 mètres sur une hauteur de 20 centimètres.

Hier, à midi, on notait une nouvelle montée des eaux et on relevait 75 centimètres au point le plus bas.

En fin de journée, l'eau montait toujours et la pluie s'est remise à tomber. Il n'y a pas d'ac-

cidents de personnes, mais les caves et les rez-de-chaussée seront sérieusement endommagés. La passerelle des Longines donne de vives inquiétudes, là où elle fut réparée l'hiver dernier, l'eau ne passant qu'à 50 centimètres à peine du tablier. Très probablement aujourd'hui, si la pluie ne cesse de tomber et l'eau de monter, il sera impossible de rallier l'usine des cycles Peugeot par la passerelle, l'avenue Frédéric-Bataille étant impraticable.

LES INONDATIONS S'ONT-ELLES TERMINÉES?

Le Doubs est en décrue, mais la situation reste inquiétante en Haute-Saône.

Montbéliard. — Les craintes connues, vendredi soir, étaient, hélas ! bien fondées. La pluie qui était redevenue torrentielle n'a pas manqué de provoquer une recrudescence de la crue des rivières, principalement du Doubs.

La cote maximum s'enregistra alors à 5,46 à l'échelle officielle de Voujaucourt, crevant nettement le plafond atteint, durant les journées précédentes. C'était à 10 heures.

A ce moment-là, s'accomplissait

Bavans, à 3 km. en aval, un véritable tour de force : le camion de transport strasbourgeois accidenté dans la nuit de jeudi à vendredi, était sorti des eaux par une équipe spécialisée qui mérite de vifs éloges.

A ce moment aussi, Valentigney, Audincourt, jusqu'alors, relativement favorisés, subissaient aussi les méfaits d'une sérieuse inondation. Plusieurs rues de Montbéliard reprenaient leur aspect des mauvais jours de crues. Bart, dont la traversée était quasi normale vendredi, voyait, samedi, plusieurs points critiques renaître et la rue principale était traversée en plusieurs endroits par les eaux abondantes.

A cette situation nettement empirée, devait heureusement succéder dans l'après-midi, un présage d'amélioration. En fait, dimanche ceci se confirmait nettement. Enfin, l'eau baissait.

La baisse s'est poursuivie régulièrement hier à Voujaucourt

Voujaucourt. — Le retrait des eaux qui s'était amorcé au cours de la journée de samedi, s'est fort heureusement poursuivi pendant la nuit et pendant la journée de dimanche. On s'en félicite de toutes parts et l'on souhaite naturellement que cette baisse et cette amélioration se poursuive aujourd'hui avec toute la rapidité et l'ampleur possibles.

On voudrait, en effet, que le cauchemar dans lequel viennent de vivre de nombreuses familles du Pays de Montbéliard, cesse au plus tôt et que la situation rede-

Nettement, les choses s'orientaient vers celle-ci au cours de la journée d'hier. Au point de contrôle officiel de Voujaucourt. La cote était descendue en dessous de 5 mètres, dès le début de la journée de dimanche. Rappelons que cette cote dont le niveau d'alerte est à 2,80, a plafonné samedi, à 10 heures, à 5,46. Le mouvement de décrue s'est nettement dessiné dès l'après-midi de samedi. A 15 heures, on enregistrait 5,36 ; à 19 heures, 5,27 ; à 21 heures, 5,20. On était donc revenu, samedi soir, à Voujaucourt, à la même cote qui était celle du vendredi dans la soirée.

La baisse se poursuivait donc, quoique le niveau de la crue reste on s'en doute, particulièrement important et inquiétant.

Cette baisse, en se poursuivant d'une façon régulière, a donné dimanche les cotes suivantes :

A 7 heures, 4,98 ; à 9 heures, 4,94 ; à 15 heures, 4,86.

Ainsi, entre samedi, à 10 heures et dimanche, à 15 heures, le Doubs, après son confluent avec l'Allan, avait donc baissé de 60 centimètres.

« Ça commence à se voir, déclarait la personne qui surveille attentivement l'échelle officielle de Voujaucourt. »

Cette situation encourageante et réconfortante s'est traduite pratiquement par un retour aux choses à peu près normales dans les environs qui avaient été les derniers inondés au cours des der-

nières heures de la journée de samedi.

Espérons qu'aujourd'hui l'acheminement vers une situation beaucoup plus reconfortante encore se poursuivra.

A Pont-de-Roide

on se demande si le pont « tiendra le coup »...

Pont-de-Roide. — Le spectacle du Doubs à Pont-de-Roide, pendant la crue, est saisissant.

Le chaos de roches entre les usines est entièrement recouvert et provoqua un tumulte impressionnant aux flots qui dévalent en rapides après avoir sauté le barrage.

La population rudipontaine est anxieuse, non pas de subir l'inondation (très peu de riverains, heureusement en courent le risque), mais de voir si le pont résistera.

Il semble se comporter vaillamment, bien que certains disent avoir vu des pierres tomber d'une pile et des madriers emportés par le courant.

Il est à souhaiter que les eaux ne charrient pas trop de billes de bois car la pile en charpente serait mise à rude épreuve.

Si jamais un malheur se produit, il est difficile d'en imaginer les conséquences, tant au point de vu des victimes possibles que des perturbations dans le trafic routier, nous rappelant les jours les plus sombres de la guerre. Nous profitons de la circonstance pour rappeler à l'administration compétente l'urgence qu'il y a à refaire notre pont.

Trois familles s'étaient réfugiées sur des tables...

Valentigney. — Il y a longtemps que l'on n'avait vu autant d'eau à Valentigney. En effet, dans la nuit de vendredi à samedi le Doubs s'est mis à monter subitement et vers 2 h. 30 du matin, le niveau maximum était atteint, c'est-à-dire que depuis la cote de la passerelle, jusque vers les établissements « Vêt' Chic », l'eau coulait devant le stade jusque devant la gendarmerie, sa hauteur variant entre 0 m. 80 et 1 m. Aux Longines, l'état des inonda-

tions était alarmant, aux Combes Saint-Germain, on dut avoir recours aux pompiers pour sauver trois familles dans les eaux. C'est à 2 h. 30 que le téléphone prévenait nos braves soldats du feu et M. Faitout, maire, que les familles Faivre, Vallant, Chopard étaient en grand danger, déjà installées sur les tables des appartements, et l'eau montait toujours. Signalons, en outre, que les habitants des rues Villedieu, Frédéric-Bataille, Pasteur et des Combes, étaient en danger, mais le flot envahisseur s'arrêtait de progresser vers 10 heures. Mais, à cette heu-

re, les maisons situées au Sud de la place Emile-Peugeot, voyaient les caves et les garages s'emplir très rapidement. MM. Lebrun, Mouhot et Gremillot, ont tenté, eux aussi, les frais de sauver ce qui pouvait l'être.

La rue des Glaces, elle-même, était inondée, quant à la rue de la Libération, à proximité de l'ancienne poste, l'eau atteignait près de 50 centimètres par endroit, et un service d'ordre était assuré par deux gendarmes, qui, ne logeant pas dans les bâtiments de la caserne, MM. Remoriquet et Cottin purent ainsi régler la circulation, ainsi que les pompiers qui avaient installé une passerelle pour les piétons. Ailleurs, et en particulier, la rue Villedieu était ravitaillée par trois courageux pompiers qui n'ont pas eu peur de s'encorder et de braver les éléments déchaînés afin de ne pas laisser sans victuailles les habitants de ce quartier. Ce sont MM. Frossard, Marconet et Beucler.

L'après-midi, en raison du danger couru par les trois pompiers encordés, on eut recours aux grands moyens. La grande échelle automobile fut employée pour s'enfoncer dans un courant très fort, de un mètre de haut, pour ravitailler le docteur Messmer. Les autres habitants de ce quartier, MM. Cotté, Ponsot, Kappe, soit en bicyclette, soit en canot canadien, se rendirent en ville pour leurs achats, mais le courant était tel que, après une panne de la magnéto du camion, il fut impossible à nos trois pompiers de repartir à l'aide du moteur et c'est ce courant très fort qui les sauva. Dans la matinée, M. le sous-préfet Nautin de Montbéliard, en compagnie de M. Faitout, s'est rendu sur les lieux sinistrés en tournée d'inspection.

M. Faitout, en particulier, est à citer en tête des personnes qui ont participé aux sauvetages des sinistrés, car dès 5 h. 30, samedi matin, le maire était dans les rues et sans publicité, il participait à l'aide apportée aux sinistrés par les pompiers. Puis, toute la journée, il demandait renseignements sur renseignements aux services intéressés, pour tenir la population au courant de l'état du niveau du Doubs. Après la visite de M. le Sous-Préfet, M. Faitout recevait M. le capitaine de gendarmerie de Montbéliard Millischer qui venait, lui aussi, se rendre compte de visu de la situation de sa section de Valentigney, coupée,

elle aussi, du reste de la ville, par 80 centimètres d'eau.

Une foule nombreuse a suivi en tous les points les évolutions des passeurs, des voitures et des sauveteurs, pendant la journée de samedi.

Dimanche matin, l'eau avait bien diminué dans les rues. Seule, la rue Villedieu était encore sous l'eau, 75 centimètres environ au point le plus bas, la grande flaque venant mourir devant la gendarmerie.

Mais, dans la matinée d'hier, la pluie continuant de tomber, l'on pouvait encore craindre le pire.

© Archives Départementales du Doubs



A proximité du grand pont de Voujaucourt, l'eau traverse la route de Montbéliard à Pont-de-Roide comme un torrent



Au plus fort de la crue de jeudi (cote 5,37) à Voujaucourt, le pont du chemin de fer montre bien l'influence des piles sur le niveau d'eau amont